

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 18 DE MARZO DE 1812.

San Sixto Papa.

RUSSIE.

Pétérbourg, 11 janvier. — Le lieutenant-général marquis de Paulucci, commandant en chef le corps d'armée de Géorgie, écrit que la forteresse d'Alchakalk a été prise d'assaut. Cette ville, fortifiée par la nature et l'art, est encore, par sa position, très importante pour le maintien de la tranquillité en Géorgie.

S. A. le duc d'Holstein-Oldenbourg est arrivé ici de Tver. (*Journal de l'Empire.*)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 1 février. — S. M. I. doit se rendre bientôt à Presbourg avec une faible suite pour faire la clôture de la diète de Hongrie.

Il règne toujours la même incertitude concernant les négociations entre la Russie et la Turquie. (*Idem.*)

ESPAGNE.

Cadix, 11 février. — La gazette de la Régence qui se publie dans cette ville porte une lettre du général Blake, qui avait été président du même conseil de Régence. Cette lettre contient un extrait de tout ce qui est arrivé avant la reddition de Valence, et des armées que commandait ce général. Nous ne nous attendions certainement point à cela, et cette leçon doit nous faire ouvrir les yeux sur le sort ultérieur de toute la péninsule, puisque des armées qui nous paraissent si brillantes ont été obligées de succomber sous le pouvoir d'un ennemi qui en nous avait dépeint dans un abaissement total. Voici comme s'explique la lettre :

ARTICLE OFFICIEL.

« S. Exc. Le général en chef Blake, nous annonce ce qui suit, en date du 9 janvier dernier, à Valence.

« S. Seigneur, quoique la perte de Valence eut été prévue et annoncée depuis longtemps, il est impossible de prendre la plume pour vous en donner les détails, sans être navré de la plus profonde douleur. La chute de Tarragone doit nous préparer et nous faire craindre ce fâcheux événement; cependant la manière dont Sagonte se défendit dans les commencements, la réunion des forces qui eurent lieu pour assiéger ce château, et la

RUSIA.

Petersbourg 21 de enero. — El legat teniente general marqués de Paulucci, comandante en jefe del cuerpo de ejército de Georgia escribe, que el fuerte de Alchakalka ha sido tomado por asalto. Esta ciudad fortificada por la naturaleza y el arte es por su posición muy importante para la conservación de la tranquilidad en Georgia.

S. A. el duque de Holstein Oldenburgo, ha llegado aquí de Tver. (*Diario del Imperio.*)

IMPERIO DE AUSTRIA.

Viena 2 de febrero. — S. M. I. debe salir luego con una pequeña comitiva para Presburgo, afin de cerrar la dieta de Hungría.

Reyna todavía la misma incertidumbre por lo que mira á las negociaciones entre Rusia y Turquía. (*Idem.*)

ESPAÑA.

Cádiz, 11 de febrero. — La gaceta de la Regencia que se publica en esta ciudad inserta una carta del general Blake, el qual había sido presidente del mismo consejo de Regencia. En dicha carta se incluye un extracto de quanto ha sucedido antes de verificarse la entrega de Valencia, y rendición de los ejércitos que mandaba dicho general. Seguramente no nos aguardábamos á este paso; y él nos debe hacer abrir los ojos, sobre la suerte ulterior de la península toda, quando unos ejércitos que nos parecían tan brillantes han tenido que sucumbir al poder de un enemigo que se nos había sido pintado en un estado tal de abatimiento. La carta dice así :

ARTICULO DE OFICIO.

El Excmo. Sr. capitán general Don Joaquín Blake con fecha de 9 de enero próximo pasado desde Valencia, dice lo siguiente :

« Serenísimo Sr. : » Por mas prevista y por mas anunciada que haya sido la pérdida de Valencia, es imposible tomar la pluma para participarla á V. A. sin el mas profundo dolor. En realidad este desgraciado acontecimiento debió y empezó á temerse desde que se perdió la plaza de Tarragona; sin embargo la brillantez con que empezó á defenderse Sagunto, la reunión de fuerzas á que dió lugar el sitio de... » y la voluntad general y decidida.

et générale que les officiers et soldats paraissent démontrer pour la défense de la place, firent concevoir d'espérances floues, qui durèrent jusqu'au 25 octobre. Dès le moment où cette affaire fut perdue, il ne dut nous rester que la plus triste perspective. Il n'y avait qu'une révolution politique ou tout autre événement extraordinaire, capable de priver le général Suchet des secours sur lesquels il comptait, qui pouvait nous assurer Valence; aussi mon plan fut-il de soutenir la ligne, les retranchemens et par conséquent la ville, tant que je pourrais le faire sans compromettre absolument la petite armée qui la défendait. La sûreté de ces troupes dépendait de l'énergie qu'on emploierait à défendre les positions de Quatre et St-Onofre. Avec cet appui et celui de notre cavalerie, qui était stationnée tout près, je pouvais choisir, selon les circonstances, de faire une action générale, en tirant de Valence toutes les troupes ou du moins la plus grande partie, ou bien d'évacuer la ville, n'y laissant qu'une très-faible garnison pour capituler et sauver l'armée. Si les forces extraordinaires de l'ennemi, ou le grand cône que'il devait faire pour prendre le flanc gauche de cette position, venait à rendre impossible de prendre la grande route de Madrid, il était presque impossible que les deux chemins de Cul-lara, par les deux côtes de l'Albufera, vinssent à nous manquer.

Le 16 décembre les ennemis passèrent la Turia entre Manises et Rivarrosa, et menacèrent de couper les troupes de Quatre, en passant en même temps par dessous le village; mais la division du général Zayas, qui était à Mislata, les empêcha toujours d'exécuter ce mouvement. Je ne puis assurer si c'est par crainte, ou par combinaison que les retranchemens de Quatre et de St-Onofre furent évacués, sans être attaqués; ceux de Manises souffrirent seul un léger feu. La cavalerie dut manœuvrer sans ordre, et l'artillerie fut abandonnée, n'ayant pu conduire à Valence que 4 pièces de canon. Cependant on envoya à Quatre un renfort de deux bataillons du régiment des volontaires de Castille; mais trouvant Quatre déjà abandonné, ils durent prendre position aux environs de Chiribella; Mislata fut renforcé aussi de quelques pièces d'artillerie, et d'un bataillon de la division qui formait l'avant-garde, ayant deux autres bataillons tout prêts pour le même objet; mais voyant que les troupes de Quatre avaient non-seulement abandonné ce poste, mais qu'elles s'acheminaient vers Chiribella, dans le plus grand désordre, et que les ennemis étaient à leur poursuite; la division Zayas qui n'avait aucun intérêt d'aller à Mislata, n'eut rien de mieux à faire qu'à exécuter lentement sa retraite sur

al parcer, que demostraban los oficiales y tropa de pelear con esfuerzo, hicieron concebir esperanzas ilusorias que duraron hasta el 25 de octubre. Después que se perdió la acción de aquel día, no se presentaban ya sino perspectivas melancólicas; solamente alguna revolución política u otro acontecimiento extraordinario, que privase al mariscal Suchet de los recursos con que contaba, podía preservar por ahora á Valencia, y mi plan fue sostener su línea ó atrinchamientos, y consiguientemente la ciudad todo el tiempo que pudiese verificarlo sin compromiso absoluto del pequeño ejército que la guardaba. La seguridad de estas tropas estaba enlazada con la energía que se emplease en defender la posición de Quatre y S. Onofre; al apoyo de ésta y del grueso de nuestra caballería, situada á su inmediación, podía yo elegir según las circunstancias entre dar una acción general, sacando de Valencia todas ó la mayor parte de las tropas, ó evacuarla, no dexándole mas que una pequeña guarnición para capitular, y salvar el ejército. Si las muchas fuerzas de los enemigos ó el gran rodeo con que marchasen por el flanco izquierdo de la posición, nos imposibilitaba aprovechar el camino real ó carretera de Madrid, era punto menos que imposible, que llegasen á faltar nos dos de Culera por ambos lados de la Albufera.

El 16 de diciembre pasaron el Turia los enemigos entre Manises y Rivarrosa, y amenazaron cortar las tropas de Quatre, pasando al mismo tiempo por debajo de Quatre; pero este movimiento se lo anuló constantemente la división del general Zayas, situada en Mislata. No puedo asegurar si por este motivo, ó por otra combinación, los atrinchamientos de Quatre y S. Onofre se evacuaron sin ser atacados, y los de Manises solo sufrieron un ligero fuego; la caballería hubo de manobrar con independencia, y la artillería quedó abandonada, sin haberse retirado sino 4 piezas que se traxeron á Valencia. Entre tanto se enviaron de refuerzo á Quatre dos batallones del regimiento de voluntarios de Castilla; que por estar ya Quatre abandonado, se situaron á la inmediación de Chiribella, y se retiró á Mislata con algunas piezas y un batallón de la división de vanguardia, quedando prontos otros dos para ejecutar lo mismo; pero al ver que el cuerpo de Quatre no tan solo no ocupaba su puesto, sino que desfilaba por Chiribella, parte de atrás y parte en dispersion, y que los enemigos lo perseguían, no le quedó que hacer otra cosa que á la división de Zayas, que ya no tenía objeto de algun interés en Mislata, sino ejecutar su retirada lentamente sobre Valencia, haciéndose

Valence, sans se laisser entamer par l'infanterie et la cavalerie françaises qu'elle avait en tête.

Il était facile de prévoir le danger où se trouvait Valence, et il n'eut pas été difficile de le prévenir, si chacun n'eut pensé à son propre intérêt. Cependant voulant tâcher de sauver le plus grand nombre de troupes possible, sans exposer la ville, qui n'était ni prévenue, ni préparée, il était nécessaire de tout disposer avec la plus grande circonspection; et puisque cette affaire devait être consultée, je crus à propos d'assembler tous les généraux pour en conférer. Tous furent d'avis de sortir de la ville, et nous résolûmes d'exécuter ce projet la nuit du 28 au 29 par la porte St. Joseph. Toutes les dispositions pour commencer le mouvement furent prises avec le plus profond silence, et avec la feinte nécessaire; mais les troupes qui étaient à la tête rencontrèrent quelques obstacles, provenant de la nature du terrain, à très-peu de distance de la ville; les postes avancés prirent l'alarme, et l'on commença un feu assez nourri. En conséquence, ce projet qui, par sa nature, et d'après la manière dont il avait été calculé, ne devait être connu de l'ennemi, qu'après que toutes les colonnes eussent été sorties, afin de marcher avec célérité et vaincre toute résistance, fut entièrement manqué. Dès lors on garnit de nouveau la ligne sans aucun désordre ni aucune nouveauté, et je projetai déjà de renverser la même opération deux ou trois jours après; mais un mouvement inconsidéré du peuple m'obligea à renoncer à cette idée, et je fus absolument restreint à la faible défense dont Valence est susceptible, surtout avec le peu de moyens que nous avions, et sans espoir de recevoir aucun secours du dehors pour aider nos efforts.

Les ennemis commencèrent leurs travaux d'attaque contre la ligne avec beaucoup d'activité par la porte de St. Vincent et Mont Olivete, et le 4 ils étaient déjà à peu de distance de nos lignes. Ayant fait assembler les généraux et les autres chefs, ils furent d'avis de se concentrer dans la place sans perdre du temps, et d'abandonner la ligne, ce qui s'effectua de suite, en retirant l'artillerie de bataille et quelques pièces de position en bronze, et rendant les autres inutilisables, le tout sans désordre ni confusion, et sans que les ennemis s'en aperçussent jusqu'au lendemain matin, quoique dans quelques endroits leurs sentinelles avancées ne fussent éloignées que de huit à dix pas.

Le même jour 5, entre deux et trois heures du soir, on commença le bombardement, ce qui endommagea beaucoup la ville et fit assez de mal aux habitants. Le feu continua les 6, 7, 8 et 9, et les pluies et l'assiduité, et les habitants étaient d'autant plus désolés, qu'il n'y

restait de la infanterie et cavalerie ennemie que tenait à sa droite.

Facil era prever el compromiso en que quedabamos en Valencia, y no hubiera sido difícil el evitarlo los que estabamos fuera, no pensando sino en nuestra salvacion individual; pero queriendo libertar el mayor número de tropas posibles, sin exponer à un sacrificio à la ciudad, que no estaba preparada ni avisada, era preciso disponerlo con estrecha inspeccion, y ya que la empresa habia de meditarse, me pareció oportuno consultar por su extraordinaria trascendencia, con los señores generales. Todos fueron de opinion de salir, y se acordó verificarlo la noche del 28 al 29 por la puerta de S. José; las disposiciones para empezar el movimiento se lograron con el silencio y disimulo necesario, pero las tropas que iban à la cabeza encontraron algunos obstáculos en las circunstancias del terreno, à poca distancia de la plaza, las avanzadas se alarmaron, se empezó un fuego bastante activo, y por consiguiente se frustró una empresa que por su naturaleza, y segun se habia calculado, exigia el no ser descubierta por los enemigos, hasta haber salido todas las columnas para marchar con celeridad, y superar toda oposicion. Se volvió por entonces à guarnecer la linea sin desorden ni novedad, y ya proyectaba intentar la misma operacion dos ó tres dias mas tarde; pero un movimiento incon siderado del pueblo me hizo renunciar à esta idea, quedando ya limitados à la escasa defensa de que Valencia es susceptible, sobre todo con los escasos medios que teniamos, y à la incertina esperanza de algun socorro exterior, al qual se agregasen nuestros esfuerzos.

Empezaron los enemigos sus trabajos de ataque en toda regla contra la linea con mucha actividad por la puerta de S. Vincent y Mont Olivete, y el dia 4 se encontraban à poca distancia de nuestro foso; consultados los generales y gefes facultativos, fueron de opinion de concentrarse sin perder un momento en el recinto de la plaza y abandonar la linea, y así se efectuó retirando la artilleria de batalla y algunas piezas de posicion que habia de bronce, é inutilizando las demas, todo sin desorden ni confusion, y sin que los enemigos lo advirtiesen hasta la mañana, sin embargo de que en algunos puntos no distaban del foso sus escuadras mas que 8 ó 10 pasos.

El mismo dia 5, entre una y 2 de la tarde, dió principio el bombardeo contra la ciudad, haciendo grandes estragos en los edificios, y causando no pocas desgracias en los habitantes, continuó este los 6, 7 y 8, y por consiguiente la afliccion y lamentos, siendo tanta

a point dans la ville des édifices avec des voûtes, des caves ou autres lieux capables de les mettre à l'abri.

«Le 6 à midi je reçus une sommation du maréchal Suchet, à laquelle je répondis comme je le devois en refusant sa demande; mais le 8 le peuple était si consterné, et je me trouvais moi-même si abattu de me voir sans aucune espérance de secours, par le manque absolu de nouvelles extérieures, que je résolus de proposer de permettre d'évacuer Valence; car je voyais que, par la nature des travaux des ennemis, et par le peu de solidité des fortifications de la place, les ennemis ne tarderaient pas 48 heures à avoir des brèches praticables, et que dès cet instant la ville était exposée à toutes les horreurs imaginables, après les premier, second ou troisième assaut; étant d'ailleurs persuadé qu'elle devait succomber, et souffrir en attendant tous les dangers du bombardement et des incendies je ne pouvais me résoudre à continuer une défense inutile pendant trois ou quatre jours, ce qui coûterait aux malheureux habitants des maux si terribles.

«Le général ennemi n'admit point mes propositions. J'assemblai alors tous les généraux et les chefs supérieurs pour leur communiquer ce qu'on me proposait, et cette junta décida, à la majorité, de recevoir la capitulation dont je joins ici copie, en vertu de laquelle les Français prendront possession cette nuit de la citadelle et de la porte de mer, et les troupes espagnoles sortiront demain matin.

«J'espère que V. A. voudra bien ratifier l'échange convenu des prisonniers, et qu'elle donnera à Majorque des ordres en conséquence. Quant à moi, comme l'échange des officiers de mon grade est difficile, je suis résigné au sort qui m'attend pendant ma vie. Ainsi au moment de mon expatriation, qui équivaut à la mort, je supplie V. A. si mes services peuvent avoir été utiles à la patrie jusqu'à ce jour, de prendre sous sa protection ma nombreuse famille.

Que Dieu conserve long-temps V. A.

mayor el desconuelo de las gentes, por no haber en esta ciudad edificios de bóvedas medianamente fuertes, ni otros ni otra especie alguna de abrigo ó defensivo.

«El 6 á medio día recibí una intimación del mariscal Suchet, á que contesté en el modo regular desentendiéndolo su propuesta; pero el 8 estaba tan consternado el pueblo, y yo mismo me hallaba conmovido de tal modo al considerarme sin esperanzas de socorro, por la falta absoluta de noticias exteriores, que resolví hacer proposiciones sobre evacuar á Valencia, reflexionando que segun el estado de los trabajos de los enemigos, y la débil calidad de las obras de la plaza no tardarian 48 horas en estar abiertas las brechas, y que desde aquel momento pendia enteramente de la casualidad, el que la ciudad quedase entregada á todos los horrores imaginables desde el primer asalto, el segundo, el tercero etc., pero con ciencia cierta de que habia de sucumbir, sufriendo en el interin todas las calamidades del bombardeo é incendios, de suerte que me horrorizaba la idea de continuar la defensa por 4 ó 6 dias sin utilidad, á costa de sacrificios tan terribles de los desgraciados habitantes.

«El general enemigo no convino con mis proposiciones; para admitir otras convoqué junta de generales y gefes facultativos, y con acuerdo de esta, segun la mayoría de votos, se ha concluido la capitulación de que incluyo copia, en virtud de la qual esta noche tienen posesion los franceses de la ciudadela y puerta del mar, y mañana saldrán las tropas españolas.

«Espero que V. A. se servirá ratificar el canje convenido de prisioneros, y dar sus órdenes en consecuencia á Mallorca. Por lo que á mí toca, como es tan temido el canje de oficiales de mi grado, miro como determinada la suerte de toda mi vida, y así en el momento de mi expatriacion, que es un equivalente á la muerte, ruego encarecidamente á V. A. que si mis servicios pueden haber sido gratos á la patria, y no hubiesen desmerecido hasta ahora, se digne tomar bajo su proteccion á mi dilatada familia.

Dios guarde á V. A. etc.

CHARADE

Agenter le hasard, mon premier vous invite;
Le repos et l'amour occupent mon dernier;
Quiconque a commis mon ontre,
Méríte châtiment et raement l'évite.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.